

sage que j'avais raté, et dont j'ai fait une imitation de Corot. Je l'ai vendu 500 francs à un marchand de tableaux, mais c'est le marchand qui a mis la signature. »

Millet était moins imitable, et il n'a pas été notoirement imité. Il y avait de lui à l'Exposition une petite toile, incontestablement fort agréable dans sa tonalité blonde, *les Meules* ; mais serait-il vrai que ce tableau aurait été payé 300,000 francs ? Encore n'est-ce pas là le Millet des critiques, le Millet unique et incomparable, le seul, comme diraient ceux qui ont pleuré de bonheur en voyant que la France allait conserver *l'Angelus* au prix de 553,000 francs. Le vrai Millet, pour eux, c'est le Millet de *l'Angelus* déjà nommé, de *l'Homme à la houe*, des *Glaneuses*, de *la Fileuse*, des *Tueurs de cochons*, des *Paysans rapportant un veau né dans les champs*, et justement celui-ci, je n'hésite pas plus à le dire que pour Corot, est très inférieur à l'autre. Sa première invention a été de faire *pontifier* les paysans, qui sont bien de nature et d'habitudes les gens les moins pontifiants du monde. Dans *l'Angelus* même, l'attitude des personnages est outrée et fautive. Les Bretons bretonnants n'atteindraient pas à ce recueillement-là, et quand on songe que Millet était le maître de Barbizon, qu'il peignait en Seine-et-Oise ! Mais c'était chez lui un principe, et qu'il nous présente par exemple des paysans rapportant sur un brancard cette chose informe qui est un veau né dans les champs, il ne manquera pas de les faire encore pontifier. C'est même tout l'intérêt que j'ai pu découvrir à ce dernier tableau. Millet a de plus imaginé de remplacer les personnages par leurs silhouettes, et le modelé par quelques touches sommaires où se reconnaissent à peine des traits humains. C'est-à-dire qu'il a pris des sujets de peintre hollandais, et qu'il les a traités au rebours des peintres hollandais, dont le